

Claval, Paul (1993) *La géographie au temps de la chute des murs. Essais et études*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 343 p. (ISBN 2-7384-1894-5).

Fernand Grenier

Volume 40, numéro 109, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

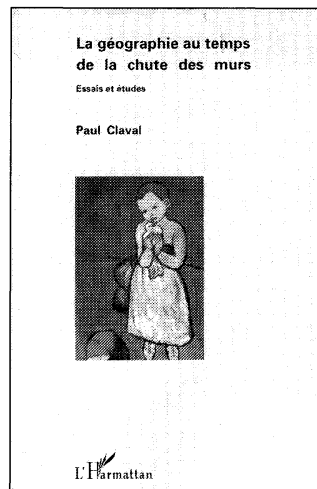
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1996). Compte rendu de [Claval, Paul (1993) *La géographie au temps de la chute des murs. Essais et études*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographies en liberté »), 343 p. (ISBN 2-7384-1894-5).] *Cahiers de géographie du Québec*, 40(109), 107–108. <https://doi.org/10.7202/022552ar>

CLAVAL, Paul (1993) *La géographie au temps de la chute des murs. Essais et études*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Géographies en liberté»), 343 p. (ISBN 2-7384-1894-5)



Bien connu au Québec où il a été plus d'une fois conférencier et professeur invité, Paul Claval a rassemblé dans ce livre une série d'utiles réflexions sur les développements récents de la géographie dont il est d'ailleurs, en France, l'un des meilleurs artisans. Héritier de la tradition vidalienne, observateur de la tendance «économiste» et «marxisante», ouvert à des courants extra-hexagonaux, tenant de nouvelles conceptions de la géographie, l'auteur justifie en quelque sorte sa propre démarche scientifique dans cet ouvrage qui manifeste beaucoup d'intelligence et d'érudition. Sur une vingtaine de chapitres, neuf reprennent des articles déjà publiés depuis 1983, principalement dans les *Annales de géographie* et même dans les *Cahiers de géographie du Québec* (1985, *Les idéologies spatiales*). L'ensemble regorge d'idées et de perspectives intéressantes et fécondes sur l'évolution de la géographie et de ses méthodes, sur l'économie contemporaine dans ses rapports avec l'organisation de l'espace, sur les dimensions spatiales de la culture mondiale récente, ainsi que sur la géographie politique et les études régionales.

Le titre de l'ouvrage est emprunté à celui du chapitre de conclusion. La métaphore de la chute des murs est en réalité un prétexte littéraire pour attirer l'attention sur certaines caractéristiques de l'espace mondial actuel. La rapidité des transports aériens, les télécommunications pratiquement instantanées, les ordinateurs et la communication informatique, les technologies de pointe ne sont que quelques-uns des facteurs qui engendrent de nouveaux rapports entre l'économique, le social, le culturel, le politique et l'espace. Les villes, les régions, les États eux-mêmes ne se conçoivent plus ni ne s'expliquent comme autrefois. À société nouvelle, nouvelle géographie et, tout naturellement, nouveaux géographes, qu'on n'imagine plus empêtrés dans la discussion interminable sur les vertus respectives des idéologies d'inspiration marxiste ou capitaliste. Claval énonce ainsi la mission du géographe dans la toute dernière phrase du livre : «Au temps où les murs tombent, il appartient au géographe de dire pourquoi la mondialisation de notre vie est inévitable : c'est dans cette optique, et avec les

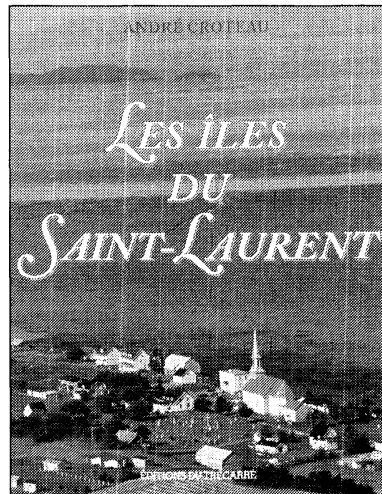
contraintes qui lui sont liées, que doivent être repensées les politiques qui permettent à l'humanité de s'épanouir».

La qualité générale de ce bel ouvrage est ternie par des coquilles et fautes trop nombreuses, attribuables sans doute à l'éditeur. En juger par les quelques exemples suivants glanés dans une portion réduite de l'ouvrage : «aménagement» (166), «celui qui les utilisent» (171), «électicité» (179), «étonnement bas» (186), «les homme» (196), «profeseurs» (205), «favellas» (214). Voir aussi «mass-médias» (pour mass media, p. 197), puis «le jeu des mass medias» (202) et, enfin, «les mass médias» (205) : trois formes différentes en quelques pages, c'est un peu trop! Et j'oubliais : «compte-rendu» (91) et «levée en mase» (95). La doctrine toponymique semble également un peu floue : dans la même page, 136, «Detroit» (forme anglaise) avoisine «Saint-Louis» (forme française)! Et puis, faut-il encore parler des «Indes»?

La consultation de l'ouvrage, très riche sur le plan conceptuel, est heureusement facilitée par la présence d'un index analytique constitué autour de quelques centaines de mots-clés. On notera en outre l'utilité d'un index des noms de personne, plus de 350, parmi lesquelles se trouvent Christian Morissonneau et Gilles Ritchot, qui, par ailleurs, sont les deux seuls Québécois également cités dans une bibliographie comportant plus de 250 titres. Il semble que des murs subsistent encore dans la communication entre géographes francophones!

Fernand Grenier
Sainte-Croix de Lotbinière
Québec

CROTEAU, André (1995) *Les îles du Saint-Laurent*. Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 190 p. (ISBN 2-89249-527-X)



Des premiers explorateurs aux plaisanciers contemporains, rares sont ceux qui, parcourant le fleuve Saint-Laurent, n'ont pas été à la fois séduits, fascinés, intrigués même par les îles qui en jalonnent le parcours. Mémoire du grand fleuve,